
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58913

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nen auf das Korn nahm. Von modernen Interpreten (Borges, Foucault) wird schließlich nicht ohne Ironie Diderots Wort vom »vice abécédaire« aufgenommen und geradezu in eine Tugend verkehrt: »[...] the arbitrary order of the »abécédaire« produces as good a taxonomy as any in a world of total contingency« (S. 84).

Das besondere Verdienst dieser Essaysammlung besteht darin, das Phänomen der Entwicklung des Enzyklopädismus in der Aufklärung, das, wenn überhaupt, bisher weitgehend nationalgeschichtlich abgehandelt wurde, in seinen internationalen Kontext gestellt und vor dem jeweiligen gesellschaftlichen Hintergrund mit Blick auch auf die sich verändernde Leserschaft untersucht zu haben.

Der sich anschließende reich illustrierte und gut kommentierte Ausstellungskatalog gibt einen Überblick über die wichtigsten Enzyklopädien im 18. Jahrhundert und das Umfeld ihrer Entstehung. Auch Anhänger und Gegner werden mit ihren Schriften vorgeführt. Besonders eindrucksvoll ist die Wiedergabe zahlreicher prächtiger Illustrationen aus den verschiedenen Enzyklopädien, vor allem aber der »Encyclopédie d'Yverdon«, die den hohen Stand der Drucktechnik dokumentieren. Ein chronologisches Verzeichnis der in den Essais oder im Katalog vorkommenden Enzyklopädien sowie ein Personen- und Sachregister erleichtern die Benutzung des Bandes, der für Wissenschaftler wie auch für interessierte Laien eine Fülle von Informationen und Anregungen bietet.

Rolf GEISLER, Berlin

Johann Christian VON MANNLICH, *Histoire de ma vie* (Mémoires de Johann Christian von Mannlich 1741–1822), éditée par Karl-Heinz BENDER et Hermann KLEBER, Trier (Spree-Verlag), T. I 1989, XLI – 363 p.; T. II 1993, XX – 554 p.

De son vivant, peintre, architecte, lithographe, écrivain, collectionneur, administrateur de collections, assidu de la cour de Deux-Ponts puis de celle de Munich, Jean Christian von Mannlich (1741–1822) est surtout passé à la postérité comme administrateur des collections artistiques des Wittelsbach¹ et comme mémorialiste. Ses Mémoires, rédigés entre 1813 et 1818, en un français pas toujours de la meilleure qualité, même aux XVIII^e et XIX^e siècles, méritent d'être connus de tous les historiens qui veulent étudier la vie parisienne à la fin de l'Ancien Régime, les dernières années du duché de Deux-Ponts et les débuts du Royaume de Bavière. Nul mieux que Marcel Dunan, dans sa thèse sur »Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière, 1806–1810« (1942), n'avait su en montrer tout l'intérêt aux lecteurs français. Or, paradoxalement, il n'existait, jusqu'à ce jour, aucune publication imprimée de ce texte dans son intégralité. Il est certain, en outre, que les historiens qui ont utilisé cette source de tout premier ordre, de même que les auteurs d'éditions partielles dans la langue originale ou en traduction allemande, ont travaillé non sur l'original mais sur une copie parfois »corrigée«, voire complétée par des commentaires du copiste, établie entre 1852 et 1856, conservée au département; des manuscrits de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Il est probable, d'ailleurs, que certains des utilisateurs de ce document manuscrit ont ignoré que c'était une copie, mais il s'agit-là d'un problème mineur que n'abordent pas les auteurs de la présente édition.

Celle-ci est l'œuvre de deux philologues romanistes de l'université de Trèves, Karl-Heinz BENDER et Hermann KLEBER. Ils ne cachent pas que le but de leur travail était de »mettre à la disposition des chercheurs et de tous les intéressés le corpus d'informations de la version originale des Mémoires de Mannlich et ... de fournir aux linguistes un document du français

1 B. ROLAND, Johann Christian von Mannlich und die Kunstsammlungen des Hauses Wittelsbach, in: Wittelsbach und Bayern, Krone und Verfassung, König Max I. Joseph und der neue Staat; Beiträge zur Bayerischen Geschichte und Kunst 1799–1825, München 1980, III/I, p. 356–365.

parlé et écrit dans la région frontalière franco-allemande entre la Lorraine et le Palatinat pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle» (I, p. XXXV).

Ses faibles compétences en philologie interdisent à l'auteur de ce compte-rendu de parler de la seconde des intentions des auteurs, pour ne se consacrer qu'à la première. Avant de parler de ce que peut apporter le texte lui-même, on attirera l'attention sur deux études d'un grand intérêt pour l'historien par lesquelles Bender commence chacun des deux volumes de ce travail. La première (I, p. VII–XVIII), «Un courtisan entre Beaux-Arts et Belles-Lettres», est une biographie relativement étoffée de Mannlich. On en retiendra d'abord le rappel de ce que furent les années de formation d'un jeune peintre remarqué par Christian IV de Deux-Ponts qui lui fit donner une excellente formation, d'abord à Deux-Ponts, puis à l'Académie de peinture de Mannheim, plus tard Paris auprès de Boucher (1762–1763, 1765–1766), enfin à l'Académie de France à Rome, comme boursier du gouvernement français (1767–1770), formation que Mannlich va parfaire avec des voyages en Italie, dans les Pays-Bas, en Hollande, à Düsseldorf et à Francfort et d'autres séjours à Paris (1772, 1773, 1774), effectués en compagnie du duc de Deux-Ponts qui y possédait un hôtel, où se réunissait le tout-Paris de la littérature, de la musique et des arts. De 1771 à 1799, il fut, à la cour de Deux-Ponts, le peintre officiel du duc Christian IV avant de devenir, sous Charles II Auguste, directeur des bâtiments et beaux-arts. Puis c'est l'exil sur la rive droite du Rhin à l'arrivée des troupes françaises dans le duché, le sauvetage de la plus grande partie des collections transportées à Mannheim et, le 28 juin 1799, la nomination par le duc Max-Joseph, devenu électeur de Bavière, à la direction de toutes les galeries électORALES (Mannheim, Düsseldorf, Munich), avec mission d'en regrouper toutes les collections à Munich, collections qu'il va enrichir des dépouilles des grandes abbayes bavaroises en sa qualité de commissaire à la sécularisation².

La seconde étude de Bender, sous le titre de «Charles II Auguste entre le despotisme et la bienfaisance», est placée en tête du deuxième volume (p. VII–XX). C'est une bonne mise au point sur l'histoire du petit duché de Deux-Ponts et de son avant-dernier souverain, personnage controversé, despote éclairé qui a voulu rehausser l'éclat de son règne en faisant de sa capitale un des foyers intellectuels les plus brillants de l'Europe à la fin de l'ère des «Lumières». A ce propos, l'on se permettra une remarque: Bender aurait pu souligner davantage qu'il ne l'a fait, que cette politique dispendieuse ne fut rendue possible que par les largesses que la France consentait au souverain d'un petit état dont on savait, qu'un jour, le souverain hériterait des possessions de l'Electorat bavarois, et régnerait à Deux-Ponts, à Juliers, à Düsseldorf, à Heidelberg, à Mannheim et enfin à Munich³. Le duché fut un des meilleurs instruments de la politique française dans l'Empire. Il fournissait un régiment au roi de France, un régiment, dit de Deux-Ponts, qui s'illustra durant la guerre d'indépendance des Etats-Unis la France⁴.

Bender et Kleber ont voulu combler une lacune en mettant à la disposition de leurs lecteurs une édition aussi proche que possible de l'original des Mémoires de Mannlich. Faute d'avoir pu retrouver la version autographe, ils en ont rappelé l'histoire (I, p. XIX–XX), jusqu'au moment où l'on perd sa trace, dans le château de Carolath en Silésie à la fin de l'année 1944. Une étude comparative des copies manuscrites que l'on connaît leur a permis d'établir qu'après 1818, Mannlich remania au moins partiellement son texte. Ils ont également constaté que la copie la plus ancienne, établie entre 1852 et 1856, conservée au département des manuscrits de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, s'il elle n'a

2 Voir I, p. XIV les titres des trois volumes publiés par Mannlich entre 1805 et 1810 et renfermant une description complète des tableaux des collections palatine et bavaroise de Munich et Schleißheim.

3 De tous les princes de l'Empire subventionnés par elle, c'est sans doute le duc de Deux-Ponts qui coûta le plus cher à la France.

4 Le dernier duc de Deux-Ponts, Maximilien-Joseph, futur premier roi de Bavière par la grâce de Napoléon, commandait le régiment d'Alsace. On peut encore voir à Strasbourg l'hôtel où il résidait.

apporté aucune correction de fonds au manuscrit autographe, referme des »corrections (de langage), des conjectures et des commentaires« dus au premier copiste, Sebastian Helldobler. Ils ont établi également que d'autres »ajouts« avaient été apportés postérieurement sur cette première copie par d'autres que celui.

Une seconde copie est en possession du »Wittelsbacher Ausgleichsfonds« au château de Nymphenburg. Bender et Kleber ont établi qu'elle avait, probablement, été rédigée à la fin du XIX^e siècle, non pas à partir de l'autographe de Mannlich, mais à partir de la copie qu'en avait faite Helldobler et qu'elle comportait aussi des »ajouts« de la main du second copiste.

Une troisième copie est actuellement propriété d'une famille du Palatinat. Elle fut établie en 1906, directement et exclusivement sur l'autographe. On y trouve des »ajouts marginaux et interlinéaires« dus au copiste (I, p. XXVIII) et surtout »les passages qu'avait rayés Mannlich dans l'autographe après avoir terminé la mise par écrit« (I, p. XXX), ce qui revient à dire qu'on y trouve des passages que l'auteur de la copie de la Staatsbibliothek de Munich n'a »manifestement pas copiés, ni mentionnés dans un commentaire à l'endroit approprié« (idem), ce qui prouve que l'exemplaire pouvant être consulté le plus facilement par les lecteurs, à savoir celui de la Staatsbibliothek de Munich n'est pas complet. Cette troisième copie renferme aussi des »notices, commentaires, corrections et amendements« dus à ses auteurs.

Enfin Bender et Kleber montrent que des commentaires ont été ajoutés au manuscrit de Munich par l'éditeur de la première publication imprimée des Mémoires de Mannlich parue en 1910, qui a cru devoir, lui aussi, »laisser des traces« sur l'autographe et sur la copie de Helldobler.

Ils signalent également qu'après »la destruction ou la perte du texte« original, il en existe néanmoins des extraits, parfois assez longs, dans une notice nécrologique consacrée à Mannlich et publiée dans un journal de Stuttgart en 1822⁵.

Les auteurs critiquent ensuite toutes les publications imprimées des Mémoires de Mannlich, parues soit en traduction allemande, soit traduites en français moderne et dont aucune n'est complète (I, p. XIX à XXXIII). Nous passerons sur la méthode qu'ils ont utilisée pour, à partir des trois copies manuscrites connues à ce jour, avec les »apports« des copistes, à partir aussi de certains passages des éditions en traduction allemande de Stollreither (1910, 1913, 1923)⁶ qui avait pu lire le manuscrit autographe, reconstituer et publier, sous la forme imprimée, accessible aux chercheurs, un texte dans la version la plus proche de la première rédaction de l'auteur. C'est à ce jour la plus complète, puisque les auteurs n'ont opéré aucun retranchement, mieux même ont publié toutes les variantes introduites par les auteurs des différentes copies manuscrites parvenues jusqu'à nous. C'est donc un travail original et de toute première utilité dont il faut saluer la publication.

Ces deux volumes de texte couvrent en gros les cinquante années qui courent de 1770 à 1820. Le premier tome est surtout riche d'informations sur le Paris de Louis XV, les mœurs pas toujours exemplaires de la bonne société, mais aussi une mine de renseignements sur le marché des œuvres d'art, le théâtre, la vie musicale (en particulier les difficultés que rencontra Gluck pour faire jouer son »Iphigénie«), les peintres comme Boucher et Vanloo, les gens de plume comme Diderot, Rousseau et Fréron, sur le rôle culturel de la résidence parisienne de duc de Deux-Ponts, l'envers du décor avec la Salpêtrière. Le premier tome consacre aussi de longs et intéressants développements aux »Lehr- et Wanderjahre« du peintre Mannlich.

Le second volume est un récit vivant de la vie à la cour de Deux-Ponts, dans un état profondément imbriqué dans la grande politique européenne de l'époque, puisqu'il est un des facteurs fondamentaux de la succession de Bavière qui oppose l'Autriche et la Prusse. Puis ce

5 B. SPETH, Aus dem Leben des königl. bayrischen Central-Gallerie-Direktors Johann Christian von Mannlich, dans Morgenblatt für gebildete Stände, Stuttgart, 16 (1822), Kunstblatt-Beilage Nr. 42 (27 mai 1822), p. 165-167, Nr. 43 (30 mai 1822) p. 169-171, Nr. 44 (3 juin 1822), p. 173-175.

6 Voir I, p. XXX-XXXI.

sont de précieuses indications sur l'influence de la Révolution française dans le petit duché et dans l'Electorat palatin, la fuite des dirigeants outre-Rhin, les efforts de Mannlich pour sauver les collections artistiques rassemblées par les princes de Deux-Ponts, l'incendie du château du Carlsberg, la plus gigantesque construction du XVIII^e siècle européen, à l'édification de laquelle Mannlich avait contribué⁷. Viennent ensuite l'installation à Munich, les indications sur le mouvement »jacobin« bavarois, des années 1799–1800, les débuts du royaume de Bavière, les activités de Mannlich, responsable des collections rassemblées par les Wittelsbach, la sécularisation des couvents, la lutte contre les »voleries« d'œuvres d'art de la part des Français, les relations politiques et culturelles entre la Bavière et la France napoléonienne, la politique d'expansion de Napoléon entre Madrid et Moscou, le retour de la paix sous la Restauration. Par-dessus tout, l'»intégrale« des Mémoires de Mannlich, ainsi présentée, est un témoignage hors de pair sur la vie artistique de l'Europe de l'époque du Rococo jusqu'aux débuts de la Restauration et du Biedermeierzeit.

On regrettera, que les auteurs de cette publication n'aient pas cru devoir, à la fin de chaque volume, placer une table des matières détaillant son contenu. Ils nous promettent un troisième volume de commentaires, d'index des noms de personnes avec, on peut le deviner des notices biographiques explicites. Nous l'attendons avec impatience car il facilitera considérablement l'utilisation du document incomparable qu'ils viennent d'éditer. Alors, les spécialistes des questions sur lesquelles les Mémoires de Mannlich apportent un témoignage ne pourront plus invoquer aucune excuse s'ils négligent de les utiliser.

Roger DUFRAISSE, Paris

La presse départementale en Révolution (1789–1799). Bibliographie historique et critique. Tome 1, Ouvrage présenté par Pierre ALBERT et Gilles FEYEL, La Garenne-Colombes (Editions de l'Espace Européen) 1992, 406 S. (Cahiers de l'Institut français de presse, 3).

Ein Kennzeichen der im Umfeld des Bicentenaire der französischen Revolution entstandenen Forschung ist sicherlich, daß von der Konzentration auf Paris zugunsten einer stärkeren Beachtung der Revolutionsgeschichte in den Provinzen abgerückt wurde. Damit soll nicht gesagt werden, daß früher diesbezüglich zu wenig publiziert wurde, denn niemand kann die lokal- und regionalgeschichtliche Literatur allein zur Revolutionszeit noch überblicken, vielmehr geht es um eine andere Dimension, nämlich um die Beziehungen Paris–Provinz und um den Vergleich der Regionen untereinander. Die Zielrichtung ist folglich nach wie vor national, aber nicht mehr in dem Sinne, daß die Pariser Abläufe auch da, wo es nicht berechtigt ist, mit nationalen Entwicklungen identifiziert werden, sondern im Sinne einer Vernetzung der Ergebnisse der historischen Forschung zu einer Totalgeschichte der Revolution in Frankreich.

Eine solche Vernetzung bedarf einer intensiven Grundlagenforschung, die naturgemäß langwierig ist. Ein allseits bekannter Mißstand ist, daß trotz der immensen Bedeutung der Presse für die Revolution bisher kein vollständiges Arbeitsinstrument für die Regionalpresse vorlag. Mit dem ersten (von voraussichtlich vier) hier anzuzeigenden Band über die »presse départementale« wird endlich (!) diese Lücke geschlossen. Ziel dieses vom Institut Français de Presse geleiteten Unternehmens ist auf der Grundlage der Departements die vollständige Erfassung der Regionalpresse. Der Weg dahin war und ist voller Dornen und tückereich. In der ausführlichen Einleitung stellt Gilles Feyel diese Tücken dar, und wer es nicht schon vorher wußte oder ahnte, wird jetzt gut nachvollziehen können, warum es solange dauerte, bis

⁷ Les soldats français qui se rendirent coupables de ce méfait appartenaient à la légion de Kellermann. L'officier qui les commandait était Jean Albert Frédéric de Dietrich (1773–1806), fils de Philippe Frédéric (1748–1793), le célèbre maire de Strasbourg sous la Constituante.